ne le poursuiviez pas par derrière? L'accusé: Non, colonel; la prene en est donnée par la blessure elle-même, qui a été faite sur le côté gauche du ventre en avant. Je sentis, comme je viens de le dire, que mon arme entrainait dans une partie molla. Je retins mon fusil, et le retirant en arrière; l'individu se dégagea de la baïonnette, et aussitôt il reprit sa course, franchit la barrière en bousculant les employés de l'octroi, et entra dans Paris. Kaugal continua à le poursuivre; ce temps d'arrêt lui avait permis de reprendre la distance qu'il avait perdue.

M. le président: Pour faire ce que vous venez de nous dire, il a fallu que vous quittiez le poste de factionnaire: c'est contraire à votre consigne. L'accusé: Je me suis laissé entraîner à la distance de 10 à 12 mètres, voilà tout. En rentrant je dis au sergent que je devais avoir blessé l'homme qui fuyait. Ce jeune homme était tellement échauffé, qu'il ne s'aperçut pas de la piqûre de la baïonnette; il ne se plaignit que dans le courant de la nuit. C'est moi qui entendis les cris plaintifs, et alors le sergent étant entré dans le violon, il reconnut qu'il avait une blessure dangereuse.

M. le président: Lorsque vous avez comparu devant le commissaire de police, n'avez-vous pas dit que ce jeune homme était dans un état d'ivresse? L'accusé: Il est possible qu'il fut dans cet état, mais cela ne l'empêchait pas de courir. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une fois échappé des mains du voligeur qui le tenait, il fit des bonds comme un chevreuil. Lorsqu'il fut ramené au poste, il gesticulait et se débattait à la façon des hommes ivres. En le voyant ainsi animé, je ne me serais jamais douté qu'il était fortement blessé dans le ventre.

M. le président: Cependant il a dit que lorsqu'il fuyait dans la direction de la barrière, un factionnaire s'est mis à le poursuivre, et lui a porté un coup de baïonnette dans la course. L'accusé: Les choses se sont passées telles que je les ai dites. Si j'avais porté un coup de baïonnette avec l'intention de le frapper, à la fin dont il courait, je l'aurais traversé de part en part.

M. le président: Ne s'est-il pas formé de suite un grand rassemblement de ces rôdeurs de barrières que l'on voit paraître dans toutes les mauvaises occasions, et n'y en avait-il pas parmi eux qui voulaient s'opposer à l'individu arrêté? L'accusé: Ce rassemblement était un peu tumultueux, mais n'avait rien de menaçant pour le poste. Le témoin Kaugal est entendu. Il fait connaître les faits qui se sont passés chez le cafetier Wiss, et qui ont motivé l'arrestation du sieur Lefèvre. Il a poursuivi ce jeune homme avec la plus grande vitesse, dit-il, et s'il n'eût fait un faux pas qui l'a fait tomber, il ne serait pas parvenu à le rattraper.

Les autres témoins déposent sur les faits que nous avons déjà rapportés. Ils s'accordent à dire que les plaintes du blessé ne se sont fait entendre que longtemps après qu'il fut enfermé dans le violon. Tout d'abord, on crut qu'il se plaignait par pure plaisanterie, mais le voligeur Rome ayant déclaré de nouveau qu'il devait réellement être blessé, le sergent entra au violon pour s'en assurer. Ce fut après cette visite que le chef du poste envoya chercher un médecin. Le mal avait déjà fait de rapides progrès.

M. le capitaine Belfroid, substitut du commissaire impérial, soutient énergiquement l'accusation d'homicide par imprudence, maladresse et inobservation des règlements: Il y a eu imprudence, dit l'organe du ministère public, car Lefèvre était ivre et ne marchait vers le factionnaire Rome que pour éviter la poursuite de Kaugal; il était donc facile de l'arrêter dans sa course autrement qu'en croisant et lançant sur lui la baïonnette.

Il y a eu maladresse, car si l'intention de l'accusé était seulement d'effrayer Lefèvre par un mouvement de son fusil, il devait lever son arme assez à temps pour éviter de le blesser ou qu'il se blessât lui-même.

Il y a eu inobservation des règlements, car, d'après l'ordonnance sur le service des places, les sentinelles ne doivent croiser la baïonnette que pour leur propre défense; et, certes, le malheureux Lefèvre était bien inoffensif à l'égard du voligeur Rome.

C'est donc par ces considérations que nous estimons que l'accusé s'est rendu coupable d'homicide involontaire, et qu'il doit être puni conformément aux dispositions de l'art. 319 du Code pénal ordinaire.

M. Joffrès, chargé par M. le président de présenter la défense de Rome, a combattu la prévention. Le Conseil, après quelques instants de délibération, a

déclaré l'accusé non coupable, et a prononcé son acquittement.

CHRONIQUE

PARIS, 23 NOVEMBRE.

Dans le courant de l'avant-dernière nuit, vers deux heures, des sergents de ville, en explorant le quartier du faubourg du Temple, ont trouvé, rue Bichat, étendu sans mouvement sur le trottoir un homme d'une soixantaine d'années: ils l'ont transporté en toute hâte au poste de police de la même rue, où ils ont pu s'assurer que cet homme ne portait aucune trace de blessures; et comme son corps n'était pas encore entièrement refroidi, les agents se sont empressés d'appeler un médecin, le docteur Bernardin, qui s'est rendu immédiatement à leur appel pour lui donner les secours de l'art s'il en était encore temps. Mais, au premier examen, le docteur a constaté que cet homme avait cessé de vivre depuis quelques instants, et que sa mort avait été déterminée par une attaque d'apoplexie foudroyante. Cet individu était inconnu dans les environs, et n'avait rien sur lui qui permit d'établir son identité; il était vêtu d'un pantalon de drap gris, et chaussé d'un paletot de velours, d'un gilet de satin noir et de bottes. Son cadavre a dû être envoyé à la Morgue.

Hier, à dix heures du matin, le sieur Perre, âgé de trente-sept ans, marinier, dirigeait un bateau sur la Seine, lorsqu'en passant sous le pont des Arts, un mouvement d'oscillation de l'embarcation lui fit perdre l'équilibre et détermina sa chute dans le fleuve, où il disparut aussitôt sous l'eau. Deux témoins de l'accident, les sieurs Stener, employé au bateau-lesive amarré sur la berge du quai Malaquais, et Alloume, marinier, se précipitèrent aussitôt au secours du sieur Perre, et ne tardèrent pas à le découvrir et à le repêcher; mais malgré le peu de temps qui s'était écoulé, il avait déjà perdu en partie l'usage du sentiment; de prompts secours lui furent prodigués sur le champ et parvinrent à ranimer ses sens; un peu plus tard, on réussit heureusement à le mettre tout à fait hors de danger, et l'on eut la persuasion que cet accident n'aurait pour lui aucune suite fâcheuse, grâce à la promptitude des secours qui lui avaient été donnés.

M. Bacqua (Joseph-Napoléon), avocat, chevalier de la Légion d'Honneur, né à Nérac (Lot-et-Garonne), demeurant à Paris, rue Joubert, n° 33, est dans l'intention de se pourvoir auprès de S. Exc. le garde des sceaux, ministre de la justice, afin d'être autorisé à ajouter à son nom celui de LABARTHE, qui a été porté par son père et d'autres membres de sa famille, conformément aux titres par lui produits, et à s'appeler légalement, à l'avenir, BACQUA DE LABARTHE.

BAISSE DE PRIX CONSIDÉRABLE sur les TAPIS et TAPISSERIES pour APPARTEMENTS.

Les Magasins de nouveautés du Louvre viennent de traiter, avec une énorme réduction de prix, de grandes opérations en Tapis et Tapisseries, qu'ils mettent en vente à un bon marché sans précédent.

M^{me} la princesse Marie de Russie, grande-duchesse de Leuchtenberg, ainsi que les princes Nicolas-Eugène Serge et Georges Romanovsky, ducs de Leuchtenberg, M^{mes} les princesses Marie et Eugénie Romanovsky, duchesses de Leuchtenberg, ont honoré de leur visite les ateliers de photographie de MM. Disdéri et C^o, 8, boulevard des Italiens.

Ces princesses et princesses étaient accompagnées de M^{me} la comtesse A. de Tolstoy et E. de Tolstoy, de M. le prince de Kourakine, du colonel Rehlinger, etc., etc.

Bourse de Paris du 23 Novembre 1859.

Table with 2 columns: Instrument (Au comptant, Fin courant) and Price/Change (70 15, 70 05, 95 50, Sans chang.).

AU COMPTANT.

Table with 3 columns: Instrument (3 0/0, 4 0/0, etc.), Price, and Category (FONDS DE LA VILLE, etc.).

VARIÉTÉS MÉDICALES.

DE L'USAGE DES FAUSSES DENTS chez LES ANCIENS ET CHEZ LES MODERNES.

L'autre jour Alison partit si follement, Pour un long et fâcheux voyage, Qu'en rentrant de chez elle avec empressement Elle oublia ses dents, ses gants et son visage. Le Dentiste des Dames. De tous temps on a constaté la funeste influence que la perte des dents peut exercer sur la beauté et la santé. L'absence d'une seule incisive ôte, en effet, à la physiologie toute sa grâce: certains mots sont sifflés; des jets de salive sont lancés au visage de ceux à qui l'on parle. Plusieurs Dents viennent-elles à manquer, on voit alors le bas de la figure offrir tous les signes de la décrépitude la plus avancée, tandis que le front, les yeux et le haut du visage brillent encore de tout l'éclat de la jeunesse. Aussi l'usage des fausses Dents remonte-t-il à la plus haute antiquité: pour les assujettir dans la bouche, on se servit d'abord de ligatures et de fils d'or. Les plus anciennes lois romaines, celles des douze Tables, font, en effet, mention de morts ayant de fausses dents attachées avec de l'or.

« Il était sévèrement défendu, dit Cicéron, de laisser de l'or sur les morts; on exceptait toutefois de cette règle ceux qui avaient des dents artificielles assujetties avec de l'or, et il était interdit aux personnes chargées des sépultures d'y toucher sous peine de profanation. » D'accord avec les plus illustres médecins de notre époque, j'ai signalé depuis longtemps les dangers pour la bouche et les dents, de l'emploi des fils, crochets ou plaques métalliques qui consistent, comme on voit, l'enfance de l'art du Dentiste, et qui néanmoins trouve encore aujourd'hui des imitateurs et des partisans. Non content d'avoir trouvé le moyen de fixer solidement dans la bouche mes Dentiers, soit partiels, soit complets, sans la moindre pression ni la moindre douleur pour les dents ou pour les gencives, et sans le secours d'aucune espèce de mécanisme, j'ai voulu encore que la matière qui sert à leur confection ne fût pas susceptible de jaunir, de noircir, ni de se décomposer; qu'ils réunissent, en un mot, l'inaltérabilité à la légèreté et à la solidité: aussi rien de plus commode et de plus doux aux gencives que mes nouveaux Dentiers perfectionnés. Ce sont les seuls qui offrent toute garantie et toute certitude de succès, et qui dispensent de toute opération sanglante dans la bouche.

G^s FATTET, Professeur dentiste, et auteur de nombreux ouvrages sur l'Art dentaire, 255, rue Saint-Honoré.

Ventes immobilières.

AUDIENCE DES CRIEES.

MARCHÉ DE TERRE

Vente par licitation, entre majeurs et mineurs, en l'audience des criées du Tribunal de première instance séant à Laon, le jeudi 8 décembre 1859, de la nue-propriété d'un MARCHÉ DE TERRE en dix-huit pièces, comprenant au total 25 hectares 10 ares 27 centiares, et situé sur les terroirs de La Selve, Lappion, Nizy-le-Comte et Sissonne, canton de Sissonne, arrondissement de Laon (Aisne). Mise à prix: 8,000 fr. L'usufruitière desdits immeubles est le 3 novembre 1790. S'adresser pour les renseignements: 1° A M^o ROULLIER, avoué poursuivant et détenteur du cahier des charges; 2° A M^o Rome, Caurette, Labouret, Mesureur & C^o, avoués colicitants. (23)

MAISON A CRÉTEIL

Vente au Palais de Justice à Paris, le samedi 10 novembre 1859, deux heures de relevée, d'une MAISON de produit, sise à Créteil, près Paris, Grande-Rue, 20 et 22 ci-devant, et actuellement 10 et 12. — Produit brut, environ 1,600 fr. — Mise à prix, 8,000 fr. S'adresser à M^o ROCHE, avoué poursuivant. (32)

MAISON CAUMARTIN, A PARIS

Vente sur licitation entre majeurs, en l'audience des criées du Tribunal civil de première instance séant au Palais-de-Justice, à Paris, deux heures de relevée, local de la 1^{re} chambre, le samedi 17 décembre 1859, d'une MAISON sise à Paris, rue Caumartin, n° 25. — Mise à prix, 100,000 fr. S'adresser pour les renseignements: 1° A M^o PICARD, avoué poursuivant la vente, rue de Grammont, 25; 2° A M^o Marquis, avoué adjoint, rue de la Harpe, 11; 3° A M^o Mocco, notaire, rue de la Paix, 5; 4° A M^o Boudin de Vestres, notaire, rue Montmartre, 131. (26)

CHAMBRES ET ETUDES DE NOTAIRES.

MAISON DE CAMPAGNE à Billancourt, près Paris, à vendre sur une seule enchère, en la chambre des notaires de Paris, le 6 décembre 1859. Mise à prix: 20,000 fr. S'adresser à M^o DESPREZ, notaire à Paris, rue des Saints-Pères, 15. (33)

MAISON A PARIS

à vendre par adjudication, même sur une seule enchère, en la chambre des notaires, à Paris, le mardi 6 décembre 1859, par M^o DUMAS et RAVEAU, notaires à Paris. Contenance, 230 mètres 76 centimètres. Mise à prix: 90,000 fr. S'adresser à M^o RAVEAU, notaire, rue Saint-Honoré, 189; Et à M^o DUMAS, notaire, boulevard Bonne-Nouvelle, 8 (Porte-Saint-Denis), dépositaire du cahier des charges. (9992)

MAISON, JARDIN ET DÉPENDANCES, A PARIS

à proximité des rues qui vont être ouvertes près la

place de l'Europe, à vendre par adjudication, même sur une seule enchère, en la chambre des notaires, à Paris, le mardi 20 décembre 1859. Contenance: 1,770 mètres. — Mise à prix: 247,800 fr., à raison de 140 fr. le mètre superficiel. S'adr. à M^o DESPREZ, notaire, r. des Sts-Pères, 15; et à M. Bouzemon, avocat, rue de la Victoire, 52. (9984)*

STÉ FRANÇOIS CIPRIANI ET C^o

DITE DE LA SOLENZARA (Corse), EN LIQUIDATION. MM. les actionnaires de cette société sont invités à produire, d'ici au 20 décembre prochain, les titres d'actions dont ils sont porteurs, dans les mains de M. Hippolyte Richardière, demeurant à Paris, rue de la Victoire, 9, liquidateur de ladite société, pour établir leurs droits dans la répartition de l'actif social libre, déterminé par l'assemblée générale des actionnaires du 10 novembre courant. Le liquidateur, Hte RICHARDIÈRE. (2028)

MALADIES CONTAGIEUSES, DARTRES

Guérison rapide, sans récidive et en secret, des

maladies primitives ou constitutionnelles par les BISCUITS dépuratifs du docteur OLLIVIER, Paris, autorisés par le gouvernement et approuvés par l'Académie impériale de Médecine. 24,000 fr. de récompense ont été votés au docteur Ollivier, A PARIS, RUE SAINT-HONORE, 274, au 1^{er} étage. Consultations gratuites. (Affranchir). Dépôt dans les pharmacies. (1938)*

ANCIENNE SOCIÉTÉ BORDELAISE ET BOURGIGNONNE

présentement PALAIS BONNE-NOUVELLE, boulevard Bonne-Nouvelle, 20. VINS ROUGE ET BLANC 45 c. la b^{lle}, 60 c. le litre. Pour les vins supérieurs, d'entremets, de dessert, liqueurs, eaux-de-vie, etc., voir les tarifs.

DENTIERS D'ARBOVILLE

BREVET DE 15 ANS (S. G. D. G.). L'hippopotame jaunit et se corrompt. Les dents à bases métalliques irritent les gencives. Les nouveaux dentiers de M. d'Arboville sont inaltérables et de la plus grande légèreté. De 10 à 4 h., rue du Helder, 1.

SIROP INCISIF DEHARAMBURE.

Soixante années de succès prouvent qu'il est le

meilleur remède pour guérir les rhumes, toux, catarrhes, coqueluches et toutes les maladies de poitrine. R. St-Martin, 324, et dans les princip. villes.

NETTOYAGE DES TACHES

sur la soie, le velours, la laine, sur toutes les étoffes et sur les gants, sans laisser aucune odeur, par la BENZINE-COLLAS Dauphine, 8, Paris. Médaille à l'Exposition universelle. (1933).

SAVON LÉNITIF MÉDICINAL

Approprié aux exigences de la toilette, par J.-P. LAROZE, Chimiste, PHARMACIEN DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PARIS. Il prévient les gerçures et crevasses des mains, maladies de peau. L'alcali y est complètement neutralisé, de sorte que, pour la barbe, ou la toilette des femmes et des enfants, il n'irrite jamais la peau. Sans arôme, à l'amande amère, au bouquet. Le pain: 1 fr. 50; les 6, pris à Paris, 3 fr. DÉTAIL: Pharmacie Laroze, 26, rue Neuve-des-Petits-Champs. — Gros, expéditions: rue de la Fontaine-Molière, 39 bis, à Paris.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE JURISPRUDENCE.

COSSE ET MARCHAL, LIBRAIRES DE LA COUR DE CASSATION, Place Dauphine, 27. — Paris.

TRAITÉ DE LA PROCÉDURE DES TRIBUNAUX CRIMINELS

Suite de l'Instruction criminelle préjudiciaire, Par CH. BERRIAT-SAINT-PRIX, Docteur en droit, Conseiller à la Cour impériale de Paris.

Première Partie. Deuxième partie. DES TRIBUNAUX DE SIMPLE POLICE, DES TRIBUNAUX CORRECTIONNELS, EN PREMIÈRE INSTANCE ET EN APPEL, De leur procédure et des fonctions des officiers du ministère public qui leur sont attachés. 1 volume in-8°, avec un supplément, 1851-1857. 7 fr. 50. Le supplément seul, 1857, 1 fr.

REPRESSION PENALE (DE LA), DE SES FORMES ET DE SES EFFETS, par M. Héron-ger, membre de l'Institut, président à la Cour de cassation. 2 vol. in-8°. 1855. 14 francs.

COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

1, rue Saint-Georges.

CHAUFFAGE ÉCONOMIQUE AU COKE ET AU GAZ

Prix de l'hectolitre de Coke, rendu à domicile: Dans Paris, 4 fr. 60. Dans la Banlieue, 1 fr. 25 à 1 fr. 45, suivant les distances.

EXPOSITION D'APPAREILS DE CHAUFFAGE ET DE CUISINE APPROPRIÉS A TOUS LES MÉNAGES

PLACE DU PALAIS-ROYAL, 2. Les appareils sont livrés au prix coûtant, à Paris, et posés par les soins de la Compagnie. Nota. Chaque sac contient un hectolitre. — Commander 48 heures d'avance.